Extrait de la publication

1

Ils se rencontrèrent pour la première fois dans un restoroute, en pleine nuit. Une de ces nuits, toutes pareilles, qui flottent lourdes comme du pétrole sur la lande silencieuse entre Novara et Vercelli.

Une pancarte verte émergea, après des kilomètres de néant. D'instinct, Piero mit le clignotant et commença à ralentir. Presque une heure du matin. L'obscurité dense découpée par les phares peinait à s'ouvrir. Et dans le fleuve noir de l'autoroute, il n'y avait pas d'autres lumières que les siennes, solitaires comme deux étoiles.

Il n'était pas pressé de rentrer. Le brouillard noyait un paysage fantôme que Piero connaissait dans ses moindres recoins. Une baraque, des rizières. Une autre baraque, d'autres rizières.

Extrait de la publication

Il déboîta vers l'aire de repos Biandrate-Vicolungo, sur l'A4, direction Turin. Les haut-parleurs de la radio diffusaient un vieux succès de Toto Cutugno qui lui rappelait son enfance, son père, une Marlboro rouge au coin des lèvres et une bague en or géante au petit doigt de la main gauche. Son père en 1983, la dernière fois qu'il l'avait vu.

Buongiorno Italia, buongiorno Maria, con gli occhi pieni di malinconia…

Le parking du restoroute, semi-désert, était éclairé comme les cours des prisons la nuit.

Il roulait dans une Alfa Romeo Gran Turismo, rouge, volée. Il éteignit la radio, détacha sa ceinture. Il aimait les parkings d'autoroute à cette heure de la nuit, des atolls de lumière flottant dans le vide. Il aimait les poids lourds garés en épi, rideaux tirés sur les cabines. Les pancartes, les pompes à essence : tout nageait dans le flou, telles des méduses dans l'eau.

Il aimait ce genre d'endroit parce qu'il s'y sentait loin de chez lui.

Il gara l'Alfa Romeo quasiment neuve, entièrement repeinte, devant l'enseigne lumineuse. Restoroute. Deux mots en un. Elle brillait

Extrait de la publication